

## L'analyse des corpus multimodaux en ligne<sup>1</sup> : état des lieux et perspectives

Develotte, Christine

ICAR, ENS de Lyon,  
Christine.develotte@ens-lyon.fr

En 1998 dans son ouvrage *Texte et ordinateur L'écriture réinventée ?* Jacques Anis ouvrait la voie, en France, aux recherches en sciences du langage sur de nouveaux corpus médiés par la technologie. Il était à l'époque question de vidéotex (sur Minitel) et de multimédia (CD-Rom) mais également, dans les deux derniers chapitres, d'Internet (*Word* (sic) *Wide Web* et également courrier électronique) et du livre électronique. Le titre choisi pour son livre, désormais classique, illustre le point de vue issu de la culture livresque : en thématissant sur le « texte » et sur « l'écriture », ce sont par des « prises » traditionnellement associées au papier que s'effectuait la première exploration discursive<sup>2</sup>.

Dans un premier temps, les travaux qui s'inscrivaient dans une perspective linguistique, tels que ceux d'Anis (1998) ou de Crystal (2001) se sont surtout intéressés aux variations « techno-linguistiques » ce que Crystal a appelé « the Netspeak ». Il faut également remarquer que les linguistes qui se sont montrés les plus enclins à étudier ces nouveaux corpus avaient aussi souvent un intérêt marqué pour l'informatique (Mangenot, Panckurst, Veronis). Susan Herring<sup>3</sup> (1996, 2004a) a, quant à elle, commencé dès le début des années quatre-vingt dix à travailler sur des questions discursives (liées à la problématique du genre ou à la politesse par exemple) dans les communications médiées par ordinateur.

Ce sont précisément ces approches, moins directement axées sur les formes lexicales utilisées en ligne, mais davantage sur le fonctionnement des discours que nous allons chercher à recenser et à replacer les unes par rapport aux autres, dans l'histoire récente de ce domaine.

En 2012, le paysage des communications numériques s'est transformé et diversifié. Ce n'est plus nécessairement via l'ordinateur que circulent les messages textuels et la généralisation du haut débit, la commercialisation d'objets de plus en plus miniaturisés et l'accès à des logiciels de communication gratuits ont modifié les pratiques discursives.

La communication en ligne<sup>4</sup> renvoie à des formes diverses selon qu'il s'agisse de la production de textes fixes (par exemple, sites Web, courriels) ou de formes plutôt centrées sur les processus d'interaction et de communication (par exemple, *chat*, visioconférence) susceptibles donc d'être étudiées tant du point de vue de l'analyse du discours que de celui de l'analyse conversationnelle.

Nous nous proposons ici de montrer dans quelle mesure les deux traditions en sciences du langage ont trouvé matière à exploiter ces corpus en ligne en empiétant, parfois, l'une comme l'autre, sur leurs « territoires » respectifs. Dans cette perspective, nous commencerons par mettre au jour l'apport des chercheurs revendiquant leur appartenance à l'analyse du discours, puis celui des chercheurs<sup>5</sup> relevant de l'analyse des interactions et nous montrerons les zones de tuilages entre les deux courants. Dans une dernière partie, nous nous intéresserons aux défis juridiques et techniques que doit relever le linguiste qui cherche à étudier des corpus multimodaux en ligne (par « multimodal » nous entendons une communication à la fois multicanale et polysémiotique<sup>6</sup>) et à leurs incidences sur le travail du chercheur.

## 1.1 L'analyse du discours comme point d'ancrage

Si, selon Herring (2004b), les travaux scientifiques menés, dans le champ de la linguistique, sur la communication médiée par ordinateur, sont nés dans des contextes anglophones, c'est à partir de la fin des années 90 qu'en France, des linguistes ont cherché à mettre au jour les caractéristiques de discours circulant sur l'Internet. Deux manifestations scientifiques vont nous permettre de structurer l'avancée progressive des recherches du domaine.

En 2002, le Syled-cediscor (Paris 3) organise une journée d'étude intitulée « Internet comme terrain de re-connaissance pour les sciences du langage ? ». La forme interrogative choisie dans le titre de la journée d'étude permet de sauvegarder l'incertitude en termes de légitimité scientifique de l'insertion d'Internet dans la recherche linguistique. De même, le jeu sur la double lecture connaissance/reconnaissance illustre la position adoptée : partir du connu pour aller vers l'inconnu.

La publication issue de cette journée coordonnée par Florence Mourlhon-Dallies, Florimond Rakotonoelina et Sandrine Reboul-Touré (2004) est intitulée : « Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? ». Dès l'introduction, les trois auteurs explicitent leur choix désignationnels :

En parlant de « discours de l'internet », nous renvoyons simplement aux différents discours circulant sur l'Internet ; autrement dit, nous opérons une catégorisation en termes de discours en nous référant au support. Nous parlons de « discours de l'internet », comme on parlerait de « discours radiophonique », (...). « Discours » nous permet par ailleurs d'éviter de parler de « textes » ou de « genres », qui renvoient déjà à des points de vue sur l'objet à analyser. (2004 : 10)

Nous notons donc, ici, un passage de la notion de « texte » précédemment employée par Anis à celle de « support ». La catégorisation adoptée cherchant à éviter le statut de « genre » vise cependant à faire accéder ces discours à un statut scientifique supérieur :

partant du « terme de discours (...) ici entendu dans son acception la plus triviale, (...) sachant qu'en analyse du discours, le terme peut entrer dans des problématiques d'un autre niveau. (2004 : 11)

Première remarque concernant le choix des corpus : ce sont tous des corpus textuels. On trouve aussi bien des études sur le forum de discussion (M. Marcoccia, C. Celik et F. Manganot), la liste de diffusion (J. Anis) que sur le *chat* multilingue (P. Chardenet). A ce moment-là de l'histoire de la communication en ligne, le grand public n'avait que peu d'accès à d'autres types de communication<sup>7</sup> que ceux liés à l'écriture de type asynchrone (forum, méls) ou synchrone (*chat*).

La deuxième remarque concerne la méthodologie choisie laquelle, comme l'annoncent les coordonnateurs du numéro de la revue, vise à :

« faire travailler » sur des corpus électroniques un certain nombre d'« entrées en linguistique de discours » qui ont déjà fait leurs preuves sur des supports plus traditionnels. Les catégories d'analyse mobilisées, héritières de la linguistique de l'énonciation, préexistent donc aux corpus recueillis sur l'internet.

Se trouvent ainsi réunies : la complexification du cadre participatif de Goffman (M. Marcoccia), l'organisation en séquences conversationnelles au regard de l'écoulement temporel (J. Anis), la décomposition de l'objet de discours (P. Chardenet) en encore le genre de discours (J.-Y. Colin et F. Mourlhon-Dallies). Ces derniers auteurs étudient par exemple les forums de discussion en prenant appui sur ce qui leur paraît être l'équivalent papier à savoir le courrier des lecteurs. Ils voient le forum de discussion comme la transposition sur support électronique du genre théorique « discussion asynchrone par écrit en groupe restreint ».

Les premiers travaux français s'intéressent donc au discours en interaction plutôt qu'à des corpus de sites. On aurait pu imaginer que les chercheurs venant de l'analyse française du discours en particulier, se penchent préférentiellement sur des écrits monologiques.

Ce sont précisément à partir de tels corpus que Develotte et Lancien (2000) développent, à partir de l'analyse d'articles d'encyclopédies sur CD-Rom ce qu'ils appellent l'analyse des discours multimédias qui s'organise autour de différents ordres sémio-linguistiques susceptibles de rendre compte de l'enchâssement des trois niveaux que sont la mise en écran (modifiable, avec des éléments superposables, déroulables, etc.), la mise en média (texte, vidéo, image, audio) et la mise en discours (l'énonciation spécifique liée aux caractéristiques de l'espace de communication).

## 1.2 Articulation entre sciences du langage et anthropologie

En février 2004, c'est un colloque « La communication électronique : Approches linguistiques et anthropologiques » qui a lieu à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris. L'ouverture scientifique s'inscrit dans le titre, l'anthropologie étant convoquée pour venir enrichir les approches linguistiques. Cette fois encore toutes les présentations ont traité de corpus écrits (chat, forum, SMS ou signature électronique). Afin d'illustrer la diversité des approches linguistiques choisies par les conférenciers, nous prendrons quatre exemples des interventions qui ont été présentées et qui nous paraissent représentatives de l'évolution intervenue entre ces deux manifestations scientifiques :

Hassan Atifi dans sa conférence « La variation culturelle dans les communications en ligne : analyse ethnographique des forums de discussion marocains » (2003) s'est intéressé aux dimensions culturelles que peuvent revêtir les échanges entre internautes marocains sur des forums de discussion. Il montre de quelle façon les normes de comportements langagiers sont ajustées à un « style communicatif » spécifique aux locuteurs marocains, à partir d'une observation qu'il qualifie d'« ethnographique ».

Jacques Anis adopte quant à lui une approche qu'il qualifie de « sémiolinguistique » pour étudier les échanges par SMS dans son article. « Le SMS : sémiolinguistique d'une forme spécifique de communication électronique »<sup>8</sup> présente tout d'abord les contraintes particulières de ce type de communication : techniques, économiques, communicationnelles et linguistiques. Il pointe les pratiques néographiques observées dans les corpus et leur organisation textuelle (par exemple du point de vue des ouvertures et des clôtures ou des constructions dialogales).

Béatrice Fraenkel et David Pontille (2003) ont animé une conférence (« L'écrit juridique à l'épreuve de la signature électronique : approche pragmatique ») portant sur l'adaptation du droit à l'écrit électronique, et, en particulier, la signature électronique. Ils ont mis en évidence que le passage du support papier au support électronique n'est pas qu'un simple problème technique. Adopter l'écrit électronique remet de fait en question des notions fondatrices du droit telle que celle d'authenticité, par exemple.

Michel de Fornel, lors de sa conférence « les fondements conversationnels et sociolinguistiques de la communication électronique », problématise d'une certaine manière la notion de « conversation électronique » en montrant ce qui distingue les échanges dans les *chats* de la conversation en face à face et en identifiant les propriétés conversationnelles de la communication électronique. Il montre la nécessité d'adapter les catégories d'analyse des interactions verbales aux spécificités de la communication en ligne, en s'intéressant au système des prises de tours de parole. En effet ce système est modifié dans le *chat*, puisque c'est l'autosélection qui prévaut sur toute autre règle.

Différents domaines des sciences du langage sont donc convoqués : l'anthropologie linguistique, la sémiolinguistique, la pragmatique, la sociolinguistique et l'analyse conversationnelle viennent éclairer des objets en cours d'élaboration scientifique comme le montre par exemple, l'émergence de désignations telles que « conversation électronique ».

Au terme de ce bref tour d'horizon des deux premières manifestations scientifiques françaises consacrées à ces corpus, nous avons pu constater dans un premier temps que les supports textuels circulant sur Internet ont été étudiés par des linguistes inscrivant leur travaux dans une linguistique du discours. Nous avons de plus noté que certains chercheurs venant de la pragmatique (Fraenkel et Pontille, 2003) et de la tradition interactionniste (Atifi, 2003, Marcoccia, 2003) s'étaient également intéressés très tôt à ces interactions majoritairement écrites (sur chat ou forums). Venant de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique, Lorenza Mondada (1999) s'est penchée elle aussi sur ces corpus pour

étudier l'interaction sur Internet en se centrant sur les différentes formes de séquentialité identifiables dans les courriels et les forums de discussion.

### 1.3 L'analyse des interactions conversationnelles comme point d'ancrage

Nommée par Catherine Kerbrat Orecchioni « approche interactionnelle en linguistique » ou encore « linguistique interactive » le courant de recherche développé par « l'école de Lyon » prend appui sur l'apport des deux versants principaux de la pragmatique : d'une part, linguistique de l'énonciation (« pragmatique énonciative ») d'autre part, la théorie des actes du langage (« pragmatique illocutoire »). Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs appartenant au GRIC<sup>9</sup> (Bouchard, Cosnier, Traverso, Constantin de Chanay, Rémi)<sup>10</sup> puis à l'équipe ICAR<sup>11</sup> (Mondada) ont publié ouvrages et articles centrés sur différents types de conversation.

Dès 1987, Cosnier et Kerbrat-Orecchioni ont dirigé l'ouvrage collectif « Décrire la conversation » et en 2011, Develotte, Kern, Lamy ont repris l'idée de faire étudier un même corpus par différents chercheurs dans « Décrire la conversation en ligne ». Dans ce dernier cas ce sont des conversations par MSN, donc des corpus multimodaux en ligne, qui ont été analysés par différents chercheurs.

Nous allons nous appuyer sur différents aspects de ce dernier ouvrage, tout d'abord, pour préciser la définition de la multimodalité que nous reprenons du chapitre écrit par Kerbrat-Orecchioni dans cet ouvrage :

La communication est *multimodale*, c'est-à-dire à la fois multicanale et plurisémiotique.

Communication *multicanale* : nos conversations en présentiel le sont également, et même plus étant donné qu'outre l'accès auditif et visuel au partenaire les participants disposent d'un accès tactile et olfactif (...).

Communication *plurisémiotique* : les communications en ligne le sont à double titre. D'une part, en tant que se réalisant à l'oral elles exploitent au même titre que les conversations en présentiel un matériel tout à la fois verbal (lexico-syntaxique), paraverbal (vocalo-prosodique) et non verbal (posturo-mimo-gestuel). Mais en outre, ces échanges en ligne recourent à l'occasion à l'écrit, ( ...) et au dispositif technologique (...). (2011 : 178)

Dans le cas d'un dispositif de visioconférence poste à poste (Skype, MSN) on peut également parler de « conversation vidéographique synchrone » par opposition aux « conversations oralographiques synchrones » (sans webcam) ou « graphiques asynchrones » (courriels, forums).

Nous nous proposons maintenant d'extraire certaines classifications et concepts proposés dans *Décrire la conversation en ligne* dans le but de faire avancer la réflexion scientifique concernant les corpus multimodaux en ligne. Pour différencier une conversation par *chat* d'une conversation dans laquelle les deux locuteurs peuvent se voir à l'écran, les coordonnateurs de l'ouvrage proposent l'opposition « faiblement multimodale » / « fortement multimodale ».

### 1.4 Des conversations en ligne « faiblement multimodales »...

Dans leur introduction Develotte, Kern et Lamy s'appuient sur Norris (2004) et le concept de « densité multimodale » pour différencier des ressources « faiblement multimodales » et d'autres « fortement multimodales ».

Pour eux, les conversations « faiblement multimodales » renvoient aux messages électroniques ou au *chat*, c'est-à-dire aux interactions fondées principalement sur l'écrit. L'écrit est considéré comme multimodal, en ce sens que son décodage sémiotique fait intervenir non seulement des éléments linguistiques, mais également visuels comme les émoticônes, le choix de la police ou de la couleur, la disposition sur la page.

Nous sommes donc amené à nous poser la question suivante : dans des situations de communication en ligne, dans quelle mesure les pratiques interactionnelles des locuteurs sont-elles assujetties à la médiation du dispositif ?

Il semble qu'il faille différencier les situations de production discursive de celles de réception. Dans le premier cas, on rangera les transformations automatiques qui s'opèrent : ainsi les logiciels tels que *Word* *Windows Live Mail* (et bon nombre d'autres) effectuent automatiquement la modification des signes typographiques en « émoticône » et transforment deux points et une parenthèse fermée « :) » en ☺ ou en 😊. Dans le deuxième cas, nous renvoyons aux exemples donnés précédemment concernant les fonctions du *chat* de *Skype* permettant de revenir sur un message pour le modifier *a posteriori* ou du courrier électronique modifié avant transfert. Comme on va le voir ci dessous (cf. 1.6.1) ce sont les affordances du courrier électronique qui permettent que le ré-expéditeur modifie le contenu initial et transforme l'apparente pérennité du message écrit. Si l'on se place du point de vue du récepteur d'un message transformé, on peut donc dire qu'il y a assujettissement à l'outil de communication<sup>12</sup>.

### 1.5 ... aux conversations en ligne « fortement multimodales »

Ce sont celles qui s'appuient sur des systèmes de communication c'est-à-dire qui incorporent la voix, l'image des interlocuteurs, l'écrit voire certains outils graphiques.

Comme Heath et Luff (1991) l'ont remarqué, l'asymétrie communicative dans ce type de communication génère de potentiels malentendus et des nécessités d'ajustement de la part des locuteurs. Outre cette asymétrie, Velkowska et Zouinar (2007) ont mis l'accent sur l'asymétrie contextuelle qui fait que les locuteurs n'ont pas un accès mutuel à certains éléments contextuels, d'où également de possibles troubles dans la communication. Ce phénomène peut être relié à la fracturation de l'environnement mise en évidence par Licoppe et Relieu (2007) :

Il arrive que des interlocuteurs participent à plus d'une interaction à la fois, par exemple une conversation en ligne en même temps qu'une autre en face-à-face (Wasson, 2006). Jones (2004), en étudiant la polyfocalisation chez des apprenants qui regardent de multiples fenêtres d'interaction sur l'écran en même temps qu'ils parlent avec des gens dans leur milieu immédiat, met en question la supposition que les apprenants sont « là », à leur clavier, dans des conditions idéales et prêts à profiter d'une expérience éducative en ligne.

Comment faire face à ces obstacles ? De Fornel (1994) décrit les diverses stratégies compensatoires qu'utilisent les interactants pour ajuster leur communication non seulement en fonction des actions et réactions de leur(s) interlocuteur(s) mais aussi en fonction des contraintes techniques du dispositif pour créer un espace interactionnel partagé. (2011 : 21)

Dans un dispositif de visioconférence poste à poste, de nombreuses questions se posent, parmi lesquelles, nous re prenons :

Dans quelle mesure les participants modifient-ils leur comportement pour l'ajuster aux caractéristiques du dispositif ? Ou encore, dans quelle mesure les participants configurent-ils le dispositif pour satisfaire leurs besoins communicatifs (ou pour éviter des problèmes) ? Le dispositif intègre-t-il des présupposés concernant la nature de la communication ? Si oui, lesquels, et quels sont leurs effets sur les actions concrètes des participants ? Est-ce que les normes traditionnelles de la conversation prédominent ou est-ce qu'au contraire les participants doivent-ils inventer de nouvelles techniques stylistiques pour faciliter l'interaction ? (2011 : 15)

Pour arriver à apporter des éléments de réponse à ces différents aspects de la communication en ligne, il paraît utile de réfléchir d'abord à des points d'appui à partir desquels pourra s'exercer la réflexion proprement linguistique.

## 1.6 Des points d'appui pour penser la communication en ligne

Nous reprendrons deux notions qui nous paraissent des points d'appui heuristiques pour l'analyse des corpus multimodaux en ligne : celle d'« affordance » et celle de « polyfocalisation de l'attention ».

### 1.6.1 L'affordance

Le psychologue Gibson (1979) dans ses travaux sur la perception visuelle a parlé des « affordances » d'un dispositif en ces termes :

An important fact about the affordances of the environment is that they are objective, real and physical, unlike values and meanings, which are often supposed to be subjective, phenomenal, and mental. But actually, an affordance is neither an objective property nor a subjective property; or it is both if you like... An affordance points both ways, to the environment and to the observer. (Gibson, 1979 : 129)

Une affordance est donc une relation de réciprocité entre des acteurs et un environnement, une articulation entre ce qui est permis par l'outil et la variété d'emplois que les utilisateurs vont en faire. Nous allons nous arrêter sur des exemples qui montrent des conduites d'ajustement ou de détournement propres à la communication en ligne.

Le premier exemple, repris de Hutchby par Develotte, Kern et Lamy, renvoie à la gestion des silences dans la communication orale, silences qui doivent faire l'objet d'un ajustement par rapport à la conduite ordinaire des tours de parole :

Le locuteur tente de « remplir » le silence par une réparation qui n'est pas techniquement audible par l'interlocuteur, ou qui n'est pas conversationnellement pertinente puisqu'il n'y a pas eu rupture de séquentialité. Les affordances communicatives des systèmes, dans ces deux cas, se révèlent à travers les comportements discursifs des uns et des autres, en même temps que les habitudes conversationnelles des locuteurs viennent nécessairement se reconfigurer face aux données matérielles et systémiques de la nouvelle situation. (Develotte, Kern et Lamy, 2011)

Nous allons voir, dans les deux exemples ci-dessous, comment s'articulent détournements (par rapport à un « usage classique ») et affordances :

Le premier exemple est celui d'une nouvelle fonction apparue en 2011 dans le *chat* de *Skype* : dorénavant les scripteurs ont la possibilité de modifier a posteriori le message qu'ils ont envoyé. En d'autres termes, dans un *chat* classique, les messages alternent entre les locuteurs et restent visibles jusqu'à ce qu'ils passent hors écran, la conversation faisant se dérouler le texte de bas en haut de l'écran. Dans la version 2011 de *Skype*, il est dorénavant possible pour les interactants de revenir, après coup, sur un de leurs précédents messages déjà publiés à l'écran pour le modifier.

L'exemple de la correction possible du *chat* après son envoi permet d'entrevoir les améliorations mais aussi les complications dans la communication occasionnées par cette seule fonction de correction *a posteriori*. Si l'on se place dans une situation d'enseignement par exemple, avec un enseignant d'un côté et un apprenant de l'autre, le fait pour les deux interactants de pouvoir revenir a posteriori sur la forme textuelle envoyée constitue un avantage, des coquilles ou des erreurs grammaticales pouvant être ainsi corrigées. Si l'on se place dans le cas d'une conversation tendue entre deux personnes qui ne sont pas d'accord et sans scrupules, il en va autrement : la transformation d'un propos émis plusieurs tours plus tôt peut passer inaperçue et même l'enregistrement final du *chat* ne montrerait pas le tour de passe-passe qui s'est opéré (il faut en effet différencier l'enregistrement du *chat* activable pour conserver l'état final des échanges qui vont avoir lieu/ont eu lieu sur le *chat* de celui de l'enregistrement de l'écran de l'ordinateur (tel que nous l'évoquons en 2.2.1) qui enregistre tout ce qui se déroule sur l'écran, le *chat* (donc le processus du déroulement des échanges sur toute sa temporalité) et la partie de l'écran hors *chat*.

Deuxième exemple lié au courrier électronique : la fonction « transférer » (ou « forward ») un message,

n'empêche pas sa transformation par la personne qui en effectue le transfert. De nombreux « détournements » ont ainsi eu lieu avant qu'en tant que récepteur, l'on sache qu'il y avait lieu d'adapter son niveau de crédibilité à ce type de message susceptible de manipulation. Il faut d'ailleurs reconnaître que les faiblesses au niveau de la sécurité informatique liée à certains environnements ont habitué les destinataires à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui arrive sous le nom prétendu d'une personne. Cette précaution dans la crédibilité accordable ou non à un écrit électronique constitue en elle-même une adaptation à ce type de communication.

Ce dernier exemple montre en quoi les affordances d'un dispositif de communication électronique doivent être connues par l'analyste : cela lui permet à la fois d'attribuer le contenu du message à celui qui envoie un courriel (ou à celui qui emprunte son adresse électronique), tout en émettant des réserves sur l'authenticité du message transmis en cas de transfert d'un message.

### 1.6.2 La polyfocalisation

L'une des spécificités de la communication en ligne réside dans la multiplication des possibilités de communiquer en même temps avec des locuteurs différents via des dispositifs synchrones et asynchrones utilisés en parallèle. Cette fonctionnalité se matérialise à l'écran par le multi-fenêtrage. Dans de tels environnements morcelés, juxtaposés voire superposés se posent différentes questions parmi lesquelles celles relatives à la hiérarchisation des communications qui ont lieu en même temps et à leur gestion en simultané. Pour pointer leurs caractéristiques, Jones (2004) propose de revisiter la notion de « context » telle qu'elle est définie par Goodwin et Duranti (1992) qui ont décliné une série de relations pouvant exister entre « événement » et « contexte »

« The relationship between focal event and context is much like that between « organism » and « environment » in cybernetic theory (Goodwin, C. et Duranti, A., 1992 :4)

et qui ont montré que la communication implique un processus de sélection entre ce qui est au « premier plan » et au « second plan ». Cependant, dans le cas de la communication médiée par ordinateur, il est souvent difficile pour l'analyste de démêler l'« engagement primaire » de l'« engagement secondaire », ou le « texte » du « contexte ». Quand, lors d'une conférence, des participants dans l'assistance envoient des twitts ou consultent leurs courriel électronique en même temps qu'ils écoutent, comment déterminer quel est leur engagement primaire ?

What makes figure and ground even more difficult is the fact that participants seldom appear to have a « primary involvement ». Rather they most often appear to be simultaneously engaged with *multiple figures* against the back-dop of *multiple grounds*. (...)

*Polyfocality* seems, in fact, to be part of the very *ethos* of new communication technologies. (2004 : 27)

Cette notion de polyfocalisation de l'attention amène par exemple, à titre individuel, à pouvoir écrire un courriel en même temps que l'on communique sur Skype avec un ou plusieurs interlocuteurs et nous verrons que dans des environnements de communication collective, la complexité des interactions s'avère encore plus grande. La question posée pour l'analyste nous semble donc être moins de dégager une action d'une autre mais plutôt de traiter l'intrication des comportements dans leur ensemble et leur complexité. Et si nous souscrivons au positionnement du chercheur tel que précédemment préconisé par Goodwin et Duranti :

the crucial importance of taking as a point of departure for the analysis of context the perspective(s) of the participants whose behavior is being analysed » (Goodwin, C. et Duranti, A., 1992 :4)

nous considérons que la complexité d'étudier de ce que d'aucuns appellent le « multi-tasking » imposent de recourir à des procédures de recueil de données qui ne se limitent pas à la seule observation mais qui s'appuient sur d'autres techniques tels qu'entretiens, et auto-confrontations.

Dans *Décrire la conversation en ligne* (Develotte, Kern, Lamy et 2011), l'appareil critique convoqué par les différents chercheurs qui ont contribué à l'ouvrage est celui qu'ils avaient l'habitude de faire fonctionner pour l'étude de la conversation présentielle. Tout incite à penser que ce n'est qu'un moment de l'histoire de l'étude des communications en ligne.

En effet, les recherches récemment menées sur des corpus d'interactions médiées par ordinateur (par exemple, Colon de Carvajal, 2010, Drissi, 2011) emploient des logiciels de traitement des données numériques. Nous allons, dans la suite de notre propos, présenter brièvement en quoi consistent ces outils et quel est l'intérêt de leur emploi.

## 2 Perspectives pour l'analyse des corpus multimodaux en ligne

Cette dernière partie cherche à montrer les spécificités du travail du chercheur en sciences du langage liées aux évolutions qui se dessinent dès à présent dans la matérialité du travail de recherche.

### 2.1 Aspects juridiques de ces corpus

L'intérêt de certains chercheurs se porte sur les interactions de la vie quotidienne. Or, les messages textuels comportant un aspect personnel voire intime, comme peuvent l'être les courriels ou les textos, posent quelques difficultés d'obtention pour les chercheurs surtout lorsqu'ils recherchent des données diversifiées et non issues de leur entourage proche. D'où l'appel humoristique au grand public lancé à l'automne 2011 dans le cadre du projet *Sud4science* mené par Patricia Pankhurst « Faites don de vos SMS à la science ». Si ce premier recueil textuel peut s'avérer quelque peu compliqué, le recueil de données multimodales l'est encore davantage : le droit à l'image des interactants s'exerce et des autorisations explicites doivent être à chaque fois demandées à tous.

Aspects juridiques et techniques interfèrent d'ailleurs dans des pratiques comme celles de l'anonymisation des locuteurs, aisées sur des corpus textuels mais qui s'avèrent beaucoup plus ardues sur des corpus multimodaux, dans le cas, par exemple, où les locuteurs emploient à l'oral les termes d'adresse renvoyant au « vrai » prénom de leur interlocuteur. L'occultation d'un nom de locuteur écrit sur un *chat* est simple à effectuer, celle de la voix est plus difficile et que dire de la nécessité juridique de « floutage » des visages si l'on travaille sur les mimiques et expressivité du visage... ?

Aspects juridiques et scientifiques s'opposent lorsque, par exemple, des conduites sociales spécifiques à Internet pourraient être intéressantes à étudier (sites de rencontres, de drague, avec ou sans webcam) mais difficiles par leur nature même et l'implication des locuteurs/acteurs.

### 2.2 Aspects techniques de l'analyse

Si l'on peut dire que l'environnement technique du chercheur s'est complexifié ces dernières années, ceci est particulièrement vrai pour les linguistes travaillant sur les corpus en ligne. De la collecte des données jusqu'à la mise en forme finale des résultats, la dimension technique est intrinsèquement liée aux opérations liées au travail du chercheur comme nous allons maintenant l'expliquer.

Dès l'exposition aux données, des variations dans la consultation peuvent intervenir (venant du choix du navigateur, du format des vidéos, ou de la faiblesse du débit de connexion). Et une fois les données sélectionnées, les contraintes techniques s'exercent, tout d'abord, au moment du recueil des données.

#### 2.2.1 Recueil de données

La volatilité des données en ligne est en soi une première fragilité des corpus que l'on veut étudier. Il peut en effet arriver que disparaissent des données à l'allure pourtant pérenne mais qui ne sont plus désormais accessibles, suite à la fermeture d'un serveur par exemple. Dès lors, il convient de récupérer les données, le plus exhaustivement possible, dans des formats les plus conformes possibles à ceux de départ.



Le premier type d'enregistrement se fait à travers des logiciels de capture dynamique d'écran.<sup>13</sup>

Ces logiciels doivent être testés pour que l'on soit sûr qu'ils enregistrent bien à la fois le son et l'image vidéo (et non pas un seul des deux canaux). D'autre part, l'utilisation de ces logiciels n'est pas toujours sans effet sur les interactions, en particulier lorsque l'on cherche à enregistrer les deux écrans (celui du locuteur et celui de son interlocuteur), selon la puissance de l'ordinateur utilisé, des ralentissements peuvent se produire et affecter le débit des interactions (Kerbrat-Orecchioni, 2011, Traverso, 2011, Constantin de Chanay, 2011).

Par ailleurs, au-delà de l'enregistrement des écrans, si l'on souhaite dans une approche plus globale, de type ethnologique, ethnographique ou ethnométhodologique avoir accès à l'intégralité du comportement des interactants (chacun au sein de son environnement), des caméras vidéo sont nécessaires dans chacun des espaces afin que puissent être captés les gestes et attitudes qui se produisent hors du champ de la webcam.

Nous retrouvons ici les techniques de films couramment utilisées dans les travaux :

Video recordings of work and interaction in these settings, augmented by fieldwork, enable researchers to address a range of phenomena, topics and issues that previously remained largely unexplicated. So, for example, studies address how tools and technologies ranging from highly complex computer systems through to conventional artefacts such as paper documents, feature in the moment-by-moment accomplishment of workplace activities. These studies delineate, in fine detail, how participants constitute the occasioned, organisational sense and significance of particular displays, information sources and the like. (Heath et alii, 2010 : 8)

Si comme pour l'analyse des conversations en présentiel, le processus d'analyse consiste à dé-construire le corpus initial pour le reconstruire en passant par une transcription susceptible de rendre visible les phénomènes que l'on veut étudier, on constate cependant que cette dé-construction/reconstruction s'est complexifiée. C'est ce que l'on va décrire dans ce qui est nommé la « phase de pré-traitement ».

### 2.2.2 Phase de pré-traitement des données

Différents types de logiciels existent pour faciliter le traitement de données multimodales numériques. Nous allons en présenter rapidement deux qui donneront une idée de leur utilité pour le chercheur.

Le logiciel de transcription et d'analyse qualitative à partir de données vidéo Transana<sup>14</sup> permet de synchroniser le son, l'image et la transcription. Cependant il n'est pas efficace pour mettre en lumière la simultanéité des comportements de différents participants engagés dans une conversation par exemple. D'autres logiciels, tel qu'ELAN<sup>15</sup> permettent d'annoter, de documenter voire d'analyser les données numériques. Ainsi un document vidéo peut être synchronisé avec une annotation ou plusieurs annotations (elles-mêmes synchronisables entre elles) :

La synchronisation des actions communicatives des interlocuteurs est la première étape vers la transcription. Cette étape constitue la première transformation opérée sur nos données vidéo, c'est-à-dire que la communication que l'on peut visualiser et écouter à partir du fichier vidéo, est déconstruite en fonction des modalités de communication. (Drissi, 2011 : 148-149)

À partir de cette première catégorisation du langage effectuée en fonction des modalités de communication utilisées (gestes, paroles, écriture), les données vont être ordonnées dans le système visuel le plus apte à être utilisé par le chercheur :

Il existe en effet différentes manières de représenter les données dans l'espace : le système linéaire, le système en colonne et le système en partition. Le système linéaire est le plus largement adopté par les chercheurs en sciences du langage. Le système en colonne convient pour des recherches spécifiques mettant en évidence des asymétries entre les interactants (...). Le système en partition permet quant à lui de faire apparaître la simultanéité des actions. » (Drissi, 2011 : 149)

C'est à partir de ces transcriptions effectuées au niveau « micro » que vont pouvoir s'effectuer des analyses fines concernant, par exemple, la mise en relation des gestes avec les paroles échangées et les éléments textuels et graphiques (via le *chat*). Il faut toutefois préciser que ces transcriptions prennent un temps considérable ce qui amène à privilégier la sélection de certains « moments » plutôt que d'être effectuées *in extenso* pour l'intégralité de l'interaction en ligne étudiée.

### 2.2.3 Traitement des données

Les corpus multimodaux en ligne ont en commun d'être foisonnants et de comporter beaucoup plus de données que le chercheur sera capable d'en analyser. Dès lors, s'impose la nécessité de sélectionner des moments particuliers, des « espaces-temps » propres à pouvoir mettre au jour les éléments que l'on cherche à éclairer.

On peut remarquer, en outre, des traits de similitude dans les comportements des chercheurs travaillant sur ce type de corpus. Tout d'abord, on peut remarquer qu'ils utilisent souvent plusieurs écrans en même temps afin de disposer les différentes données dans des fenêtres distinctes et d'avoir la possibilité d'en garder visibles certaines à des fins de comparaison par exemple. Ensuite, ils manipulent les affordances des logiciels d'une façon articulée à leur travail de recherche (en se servant par exemple de la fonction « rechercher » dans les documents *Word* ou *Pdf* pour repérer des mots clés) et en jonglant avec différents formats (pour l'étude d'un blog, ce pourrait être à la fois *Word* pour une analyse sociolinguistique et le film du blog qui en montre le défilement et respecte la mise en page initiale du site pour une analyse sémiolinguistique par exemple).

## 2.3 Conséquences sur le travail du chercheur

À la lecture de ce qui précède, on comprend que le chercheur doit prévoir d'investir du temps dans la formation technique nécessaire à l'utilisation des différents outils. D'une part, la connaissance de la manipulation des logiciels s'avère indispensable : il est en effet nécessaire de connaître l'outil de communication utilisé (*Skype*, etc.) et ses différentes potentialités et sophistications pour comprendre comment les usagers s'en servent. Au-delà, les outils de pré-traitement et de traitement choisis ne peuvent pas non plus être ignorés. Cependant, dans les deux cas, les logiciels sont soumis à des actualisations régulières qui mettent à jour de nouvelles versions toujours plus performantes mais nécessitant, à chaque fois, de nouvelles appropriations. Cet investissement en temps de formation doit faire l'objet d'une réflexion au sein des équipes de recherche. En effet, il peut inciter à spécialiser une ou plusieurs personnes au sein d'une équipe pour ce type de tâche précise plutôt que de demander à tous les chercheurs d'acquérir de telles compétences sans cesse à réactualiser. On peut donc imaginer deux types de configuration de la recherche : l'une menée en individuel par un chercheur intéressé à la fois par les logiciels et par l'analyse linguistique ou par une équipe dans laquelle les rôles se sont spécifiés.

## 3 Nouvelles questions posées par les corpus multimodaux en ligne

De la même façon que le magnétophone a permis l'émergence des recherches sur la langue parlée, de nouvelles questions de recherche sont mises au jour par l'avancée technique à la fois des outils de communication et des moyens de recueil des données. Dans la partie qui suit, nous nous proposons de nous centrer sur le dispositif que nous utilisons pour la communication entre nos étudiants de l'université de Lyon et ceux de l'UC Berkeley, à savoir un système de visioconférence poste à poste. Dans le cadre du projet *Le français en (première) ligne*<sup>16</sup>, nous mettons en contact de futurs enseignants de français langue étrangère (appelons-les « les tuteurs ») avec des apprenants de français (appelons les « les apprenants ») afin que les uns apprennent à enseigner et que les autres pratiquent le français en interaction. A partir de cette situation, nous chercherons à faire un rapide tour d'horizon des questions qui méritent que l'on cherche à y répondre si l'on veut comprendre dans sa complexité le fonctionnement de la communication en ligne.

### 3.1 L'exemple de la conversation pédagogique par visioconférence poste à poste

Nous allons reprendre la structuration de cette situation de communication en ligne en trois espaces (Develotte, Guichon, Kern, 2008) : le « champ » renvoyant à ce qui se passe sur l'écran du locuteur, le « hors champ », à ce qui se passe hors de l'écran, dans l'espace physique des deux participants (aussi bien le bureau sur lequel peut se trouver l'ordinateur que la pièce ou l'endroit où a lieu la communication), et le « contre-champ », c'est-à-dire ce qui se passe sur l'écran de l'interlocuteur. Nous allons étudier différents aspects de ces trois espaces à partir desquels émergent un certain nombre de questions de recherche. Commençons par le hors-champ, c'est à dire par l'inscription spatiale de l'échange qui a lieu en ligne.

#### 3.1.1 Questions liées à l'espace hors champ

Nous nous trouvons dans un dispositif qui fait interagir des étudiants entre eux selon des configurations variées<sup>17</sup>. Intéressons nous à la disposition la plus courante, celle où deux étudiants communiquent en ligne avec deux autres étudiants. La communication entre ces quatre personnes va s'effectuer différemment selon que les quatre étudiants sont chacun sur leur ordinateur (dans le même lieu ou dans des pièces différentes) ou bien s'ils sont installés à deux devant le même. Dans ce dernier cas, deux étudiants utilisant le même ordinateur doivent se répartir les outils puisqu'il y a une seule souris, un seul clavier. Prenons le côté des tuteurs par exemple. On remarque alors que les comportements ont tendance à se spécialiser : le tuteur qui se trouve du côté de la souris prenant en charge la partie écrite (utilisation du chat), l'autre prenant une place plus grande au niveau de la communication orale. On note également un point intéressant : la proximité spatiale entre ceux qui partagent le même ordinateur permet qu'émerge un dispositif de régulations adapté à la situation. Ainsi, on a pu noter des apartés de régulation entre tuteurs qui se parlent à voix basse (par exemple, le tuteur qui n'utilise pas le clavier chuchotant à l'autre : "écris-le") mais aussi qui ont recours à des gestes corporels destinés à rester hors champ de la webcam (par exemple, un tapotement sur la cuisse) et à indiquer au partenaire d'arrêter, ou, en tout cas, attirant son attention dans un espace situé en dehors de ce qui peut être vu à l'écran par les autres participants à l'interaction (Drissi, 2011).

Chercher à préciser les pratiques de régulations multimodales entre des interactants en groupe autour d'un même outil de communication et leurs différents modes de réalisations dans différents types de conversations aussi bien dans des contextes de situations privées (conversations familiales) que dans des contextes professionnels (de négociation, compte-rendu..) est un des objectifs que pourront se donner de futures recherches.

Dans le cas où les interactants se trouvent chacun face à un ordinateur, la situation de communication se présente différemment puisque chacun des interactants peut utiliser tous les modes de communication (textuel, oral, posturo-mimo-gestuel) mis à sa disposition. On est ici dans un cas de figure où il est tout à fait possible que, soit pour corriger, soit pour apporter une clarification, les deux tuteurs envoient, en même temps, aux apprenants, un message par le chat. Ce doublement du message peut s'avérer redondant et donc occasionner du bruit et non de l'information, distrayant inutilement l'attention des apprenants. Questionnés sur ce point dans le but d'essayer de comprendre l'influence de la position d'un tuteur par rapport à l'autre dans la même salle, les tuteurs qui ont fait la double expérience (ensemble sur le même poste et également sur des ordinateurs séparés) disent que dans le deuxième cas, ils perçoivent l'autre tuteur comme un interlocuteur au même titre que les autres apprenants, les régulations étant du même ordre, visibles par tous et sans marque de connivence particulière.

Si tous les interactants utilisent tous les outils, comment se gère la prise de parole ? Quelles priorités et quelles règles de politesse se mettent en place ? Jusqu'à quel point la multiplication des locuteurs dans un même espace de conversation en ligne est-il pertinent ? Quels sont les freins et les adaptations à opérer en tant qu'interactant ?

Les variables appartenant au hors champ et susceptibles d'influer sur la situation de communication incluent également les intrusions d'autres locuteurs que ceux qui sont en ligne. Des personnes, déjà

présentes ou bien entrant dans la pièce, peuvent s'adresser, directement ou non, à la personne en train de communiquer en ligne dans cette même pièce, en l'incitant à détourner son visage de la webcam et donc venant troubler la conversation engagée en ligne (Marcoccia, 2011). La prégnance de la communication présentielle sur celle en ligne est en effet la règle, alors que les règles de politesse dans ce cas de figure ne semblent pas encore exister. Ainsi, dans le cours donné en 2012 à Lyon, on a pu voir un tuteur, engagé dans sa conversation en ligne, enlever soudain son micro-casque et se lever, quitter son ordinateur et laisser ses interlocuteurs en ligne dans l'incompréhension de se qui se passait (son et image ayant disparu pour eux). Les témoins dans la classe ont eux, bien compris la situation : le téléphone portable, posé sur la table devant le tuteur, venait de sonner et il est sorti dans le couloir pour répondre à ce qu'il a évalué, unilatéralement, comme une urgence.

Comment socialiser le fait que chaque locuteur puisse potentiellement être contacté au même moment par différents moyens de communication (téléphones, tablettes, ordinateur) ? Quelles règles, quelles routines interactionnelles vont se mettre en place selon les situations ?

### 3.1.2 Questions liées au champ de l'interaction

L'écran de l'ordinateur constitue l'espace central de la communication en ligne : c'est en effet par son truchement que transitent tous les messages qu'ils soient textuels, iconiques, audio ou vidéo. Sur ce point et pour la clarté du propos, il convient de distinguer deux types de donnée vidéo : l'image vidéo qui provient d'une source extérieure (par exemple, un clip tiré de *u-tube*) et l'image dynamique de l'interlocuteur dans la fenêtre du logiciel de communication, que nous nommerons l'image visio, pour la différencier de la première. Le champ est celui des trois espaces sur lequel l'interactant a le plus d'emprise car il peut, dans certains logiciels, le configurer selon ses goûts. Ainsi avec l'utilisation de *Skype*, nous avons pu noter que certains tuteurs configurent leur écran de façon à voir leurs interlocuteurs en plein écran, d'autres, au contraire, organisent l'espace de l'écran de façon à avoir toujours la fenêtre de chat visible et préfèrent garder l'image visio de leurs interlocuteurs dans des dimensions restreintes.

Quelles incidences les différents positionnements des fenêtres ont-ils sur les interactions ? Y a-t-il une relation entre le fait de voir ses interlocuteurs « en grand » et la façon de s'adresser à eux ? De quelle façon fonctionne l'analyseur corporel (Cosnier, 1994) du locuteur à travers l'image visio de son interlocuteur ? Cette dimension de l'interaction reste-elle pertinente dans la communication en visioconférence poste à poste ?

Par ailleurs, dans la pratique d'enseignement de la langue à laquelle s'entraînent les tuteurs, il est parfois nécessaire d'envoyer des fichiers à l'apprenant, fichiers qui peuvent être sous forme textuelle, audio ou vidéo. Dans ces situations, l'ouverture des fichiers ajoute de nouvelles fenêtres ou éléments sur l'écran qui peuvent venir se superposer sur l'image visio venant donc temporairement masquer donc les interlocuteurs.

Quels ajustements conversationnels se mettent en place lorsque, par moments, on perd la possibilité de réguler ses interactions sur les feed-backs posturo-mimo-gestuels de ses interlocuteurs (sourires, hochements de tête...) ?

Une des complexités vient du fait que l'émetteur transmet un énoncé dont il n'est pas certain qu'il parvienne, tel qu'il l'a imaginé, à son destinataire. En effet, la dimension technologique de la communication implique que le message soit encodé par une machine puis décodé par une autre. Dans l'intervalle, toutes sortes de détérioration du signal peuvent se produire qui auront un impact sur la communication. Deux exemples peuvent être pris : les variations de flux peuvent produire un silence brutal (alors que l'on voit l'image du locuteur à l'écran en train de parler) suivi d'une accélération du débit de sa voix assortie d'un changement d'octave (le faisant passer d'une voix de ténor à une voix de soprano) : dans le cas d'une manifestation scientifique en ligne, l'effet comique est garanti... Autre type de détérioration, celle de l'image visio. Il est courant que des moments de figement se produisent auxquels les interactants ont appris à s'ajuster. Il est plus rare et plus déstabilisant que l'image de l'interlocuteur « se déconstruise » ou encore se désynchronise amenant à des situations absurdes ou des

choses sérieuses voire tristes peuvent être énoncées avec une mimo-gestuelle liée à l'hilarité. Pour récupérer le ton « normal » de la conversation, il est souvent nécessaire après de tels épisodes de passer par une parenthèse « méta » destinée à échanger sur les problèmes techniques survenus.

Quelles réparations se mettent en place, selon les situations, lorsque l'on cherche à expliquer à l'interlocuteur que son propre comportement (comme le rire par exemple) n'est pas dû à l'interaction avec lui mais provient d'un dysfonctionnement technique ?

Les pratiques de communication ne sont pas stabilisées et ne sont pas encore établies en normes interactionnelles mais l'on peut déjà noter l'évolution des comportements chez nos étudiants. Ainsi en 2007-2008, nous avons noté (Develotte, Guichon, Vincent, 2010) qu'une seule des tutrices portait, de temps en temps, son regard sur la webcam de façon à donner l'illusion à ses apprenants qu'elle les regardait<sup>18</sup>. En 2011-2012, nous constatons que la plupart des tuteurs ont pris conscience de l'importance de cet effet de présence et que l'affordance de la webcam est meilleure dans ce contexte précis de communication pédagogique à distance.

### 3.1.3 Questions liées au contre-champ de l'interaction

Quelle est la configuration de l'écran par le récepteur ? A-t-il affiché la fenêtre visio en grand écran ? A-t-il ouvert sa fenêtre de chat ? A ces questions l'émetteur ne peut répondre puisqu'il n'est maître que de la configuration de son propre écran. Si nous reprenons notre exemple de communication pédagogique en ligne, lorsqu'un tuteur envoie un document vidéo à l'apprenant pour que ce dernier le visionne, comment peut-il suivre le déroulement de l'action de l'apprenant ? Comment doit-il interpréter le silence qui peut durer davantage que la durée de la vidéo ? Dans certains cas de figure, l'attente signifie simplement que l'apprenant n'a pas encore reçu la vidéo... On voit donc ici que les régulations sont très difficiles à ajuster lorsque certaines variables font défaut. Il est très intéressant de noter que la communication s'effectue cependant en fonction du contre-champ c'est à dire de l'écran que va regarder l'apprenant. Nous en prendrons un exemple : il est fourni par un tuteur à qui il était demandé pourquoi il prenait des notes (relatives aux corrections à apporter à l'apprenant) sur un papier situé à côté de son ordinateur plutôt que sur son écran (dans une partie réservée à cela dans le logiciel utilisé). La réponse du tuteur a été la suivante : « pour que mes apprenants ne me voit pas baisser la tête en tapant sur le clavier. Je peux écrire à la main en continuant à les regarder, pas sur le clavier. En plus, le clavier fait du bruit. L'apprenant l'entendrait. » Cet exemple illustre d'une part l'affordance entre compétences personnelles et outil : le fait de savoir ou non taper sur le clavier de l'ordinateur sans en regarder les touches incite à privilégier un mode d'écriture par rapport à un autre et d'autre part le rôle que joue l'empathie (Berthoz, Jorland, 2004) dans la communication en ligne. On voit ici que les comportements s'effectuent en tenant compte des attentes supposées de l'interlocuteur en ligne et dans l'effort de produire pour lui, le plus d'effets possibles de « présence à distance » (Weissberg, 1999).

Quelles sont les attentes anticipées de l'interlocuteur dans différentes situations de communication ? Comment « se gère » interactionnellement le silence lorsque l'on ne sait pas ce qui se passe sur l'écran de l'interlocuteur ni ce qu'il est train de faire ?

On le voit, la visioconférence poste à poste, dans l'exemple restreint du cours que nous avons mis en place, soulève de nombreuses questions. Si, dans notre perspective d'enseignement d'une langue, il ne fait pas de doute que la présence de l'image visio des participants est un apport essentiel par rapport aux situations oralo-graphiques en ligne par exemple, certains auteurs (Walther, 2011) pensent que dans certaines situations de communication le fait de ne pas voir son interlocuteur facilite l'expression (orale ou écrite). Il s'agirait donc, dans de futures recherches, de déterminer dans quels types de conversation (familiale, intime..) et quelles situations particulières (séparation géographique, objectif pédagogique ou thérapeutique..), l'image visio est ou non un apport à la communication.

## Conclusion

Des dispositifs de communication de plus en plus complexes se diffusent dans le double objectif de faire participer aussi bien des personnes présentes sur le lieu de l'événement que des conférenciers en ligne : des colloques prévoient ainsi la possibilité pour les conférenciers de communiquer en présentiel ou en « présentation virtuelle » (= effectuée en ligne).

Parmi les objets possibles de recherche on peut relever par exemple la production discursive (de façon asynchrone ou synchrone) d'un même document par différents scripteurs (des logiciels comme *Google Doc* en donnent la possibilité). Par ailleurs, des formules de type « webinaire » associant la forme « séminaire » à celle du « web », mettent en scène des conférenciers accessibles en ligne par les participants connectés, ainsi qu'au public réuni localement (si la manifestation a également lieu en présentiel). Dans un webinaire, le public connecté en ligne peut poser des questions ou émettre des réactions (générales ou adressées à un participant en particulier) tout au long des présentations, sur la partie *chat* de l'écran. Des discussions entre les différentes personnes qui constituent le public en ligne ont donc lieu à l'écrit en même temps que les présentations orales des conférenciers se déroulent. Voici un cas de polyfocalisation de l'attention qui n'est pas gênant pour le public puisque c'est le participant lui-même qui choisit de *chatter* ou de lire les messages qui arrivent sur le *chat* en même temps qu'elle écoute la conférence et regarde les diapositives présentées. Mais cette polyfocalisation peut être plus gênante pour le conférencier (lorsqu'il entrevoit une question compliquée sur le *chat* par exemple). Ceci dit, les appropriations se font rapidement et, certains conférenciers particulièrement à l'aise avec ces pratiques, arrivent à intégrer la réponse aux questions posées sur le *chat* quasiment au fil de leur discours, la réponse spontanée venant s'enchâsser dans l'exposé prévu, ce qui engendre un type d'hyper-interactivité spécifique là encore :

One of the main ways new communication technologies alter context is by creating a new kind of *interactional accessibility* involving new ways of being *present* and monitoring others' *presence*. (Jones, 2004 : 28)

Par ailleurs, la complexité que revêt la question de déterminer ce qui est « texte » de ce qui est « contexte » dans de tels environnements dépendra du statut des personnes, mais pas seulement...

L'état des lieux qui vient d'être présenté est historiquement situé. Les chercheurs en sciences du langage après s'être intéressés à ce qu'il y avait de semblable dans la communication menée à travers des supports différents, s'attachent aujourd'hui à les différencier plus finement à travers des notions extérieures au champ des sciences du langage comme l'affordance ou la polyfocalisation de l'attention. Des notions qui sans être proprement linguistiques, les aident à problématiser les interactions en se fondant sur leurs spécificités. Nous avons évoqué la « course-poursuite » qui s'avère nécessaire pour suivre les modes de communication actuels dans la rapidité de leur évolution. Celle-ci peut engendrer un sentiment de frustration chez les chercheurs amenés à décrire des pratiques de communication déjà dépassées au moment où leurs articles seront lus. On peut cependant voir cette frustration compensée par le fait que leurs travaux ouvrent de nouvelles pistes, s'inscrivent, dès leur sortie, dans l'histoire de ce domaine en émergence.

Une tendance lourde semble tout de même se dessiner à savoir une complexification croissante des situations de communication en ligne qui va de paire avec une prise en compte de plus en plus grande également de cette complexité de communication dans les protocoles de recherches instrumentées.

## Références bibliographiques

- Anis, J. (1998). *Texte et ordinateur*. Paris/Bruxelles : DeBoeck Université.
- Atifi, H. (2003). « La variation culturelle dans les communications en ligne : analyse ethnographique des forums de discussion marocains », *Langage et Société*, n° 104, p. 57-82.
- Berthoz, A., Jorlan, G. (2004). *L'Empathie*, Paris : Odile Jacob.
- Colon de Carvajal, I. (2010). *La mobilisation des artefacts technologiques dans l'interaction : analyse linguistique et multimodale des pratiques professionnelles en centres d'appels*. Université de Lyon 2 : Thèse de doctorat.
- Constantin De Chanay, H. (2011). La construction de l'éthos dans les conversations en ligne. In Develotte, C., Kern, R. et Lamy, M.-N. (Eds.) *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*. Lyon : ENS Éditions, p.146-172.
- Cosnier, J. et Develotte, C. (2011). Le face à face en ligne, approche éthologique. In Develotte, C., Kern, R. et Lamy, M.-N. (Eds.) *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*. Lyon : ENS Éditions, p. 28-50.
- Cosnier, J., *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris : Retz.
- Cosnier, J. et Kerbrat-Orecchioni, C. (1987). *Décrire la conversation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Crystal, D. (2001). *Language and the Internet* : Second Edition. Cambridge University Press.
- Develotte, C., Guichon, N., Kern, R. (2008). Allo Berkeley? Ici Lyon... Vous nous voyez bien? Etude d'un dispositif d'enseignement-apprentissage en ligne synchrone franco-américain, revue *ALSIC*, <http://alsic.revues.org/371>, consulté le 15/04/2012.
- Develotte, C., Guichon, N., Vincent, C. (2010) "The use of the webcam for teaching a foreign language in a desktop videoconferencing environment", *ReCALL* 23, (3), pp. 293-312.
- Develotte, C., Kern, R., Lamy, M. N. (2011), *Décrire la conversation en ligne*, Lyon, ENS Editions.
- Develotte, C., Lancien, T. (2000) « Propositions pour l'analyse des discours multimédia : l'exemple de deux articles encyclopédiques », In Lancien, T. (dir.), *Multimédia : les mutations du texte*. Fontenay-aux-Roses: ENS Editions, pp. 119-139.
- De Fornel, M. (1994). Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique. *Réseaux (communication - technologie - société)*, 64, p.107-132.
- Drissi, S. (2011). *Apprendre à enseigner par visioconférence : étude d'interactions pédagogiques entre futurs enseignants et apprenants de FLE*, ENS de Lyon : Thèse de doctorat.
- Fraenkel, B. et Pontille, D. (2003). « L'écrit juridique à l'épreuve de la signature électronique : approche pragmatique », *Langage et Société*, n° 104, 83-122.
- Fraenkel, B. et Marcoccia, M. (éds) (2003). *Écrits électroniques : échanges, usages et valeurs*. *Langage et Société*, 104.
- Gibson, J.-J. (1979). *The Ecological Approach to Visual Perception* Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers Broadway Hillsdale, New Jersey.
- Goffman, E. (1987). *Façons de parler*, Paris, Minuit.
- Goodwin, C. et Duranti, A. (1992). Rethinking context : An introduction. In A. Duranti and C. Goodwin eds, *Rethinking context : Language as an interactive phenomenon*, Cambridge : Cambridge University Press, 191-227.
- Heath, C., Hindmarsh J. et Luff, P. (2010). *Video in Qualitative Research*, London : Sage.

- Heath, C. et Luff, P. (1991), "Disembodied conduct : communication through video in a multi-media office environment", *Actes du colloque SIGCHI Human factors in computing systems : reaching through technology*, S. P. Robertson, G. M. Olson et J. S. Olson éd., New York, Association for Computing Machinery, p. 99-103.
- Herring, S.-C. (1996). Two variants of an electronic message scheme. *Computer-mediated communication : linguistic, social and a cross-cultural perspectives*. Amsterdam: Benjamins, p.81-106.
- Herring, S.-C. (2004a). Computer-Mediated Discourse Analysis : An Approach to Researching Online Behavior. In Barab, S.-A., Kling, R., et Gray, J.-H. (Eds.) *Designing for Virtual Communities in the Service of Learning*. New York : Cambridge University Press, p.338-376.
- Herring, S.-C. (2004b). L'analyse du discours médié par ordinateur dans une perspective globale, communication au colloque *La communication électronique : Approches linguistiques et anthropologiques, 5 février 2004*, Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Jones R. The problem of Context in Computer Mediated Communication. In le Vine, P. et Scollon, R. (2004) *Discourse & Technology multimodal discourse analysis*. Georgetown: University Press, p.20-33.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). Conversations en présentiel et conversations en ligne : bilan comparatif. In Develotte, C., Kern, R. et Lamy, M.-N. (Eds.) *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*. Lyon: ENS Éditions, p.173-195.
- Lamy, M.-N. et Flewitt, R. (2011). Describing online conversations: insights from a multimodal approach. In Develotte, C., Kern, R. et Lamy, M.-N. (Eds.) *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*. Lyon, ENS Éditions, p.72-94.
- Licoppe, C., et Relieu, M. (Eds.) (2007). « De la rue au tribunal : Études sur la visiocommunication ». *Réseaux*, 25 (144), p. 9-22.
- Marcoccia, M., (2003). « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et Société*, 104, p. 9-55.
- Marcoccia, M., (2011). « T'es où maintenant ? » : les espaces de la conversation visiophonique en ligne » in Develotte, C., Kern, R., Lamy, M. N. (2011), *Décrire la conversation en ligne*, Lyon, ENS Editions, p. 95-115.
- Mondada, L. (1999). Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. In *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC) Vol. 2, n°1*, p.3-25. Disponible sur Internet (consulté en juin 2009) : [http://alsic.u-strasbg.fr/Num3/mondada/alsic\\_n03-recl.htm](http://alsic.u-strasbg.fr/Num3/mondada/alsic_n03-recl.htm).
- Mourlhon-Dallies, F., Rakotonnelina F., Reboul-Touré, S. (2004) « Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? », *Les Carnets du CEDISCOR* 8. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Norris, S. (2004). *Analyzing multimodal interaction: a methodological framework*. New-York, London: Routledge.
- Traverso, V. (2011). Chevauchements de parole, résolution et réparations dans la conversation en ligne. In Develotte, C., Kern, R. et Lamy, M.-N. (Eds.) *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*. Lyon : ENS Éditions, p.117-143.
- Velkovska, J. et Zouinar, M., (2007), "Interaction visiophonique et formes d'asymétries dans la relation de service", *Réseaux*, vol. 25, n° 144, p. 225-264.
- Walther, J. B., (2011) « Visual cues in computer-mediated communication : sometimes less is more » in Kappas, A. & Krämer, N. C., *Face to face Communication over the Internet*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 17-38.
- Weissberg, J. M., *Présences à distance*, 1999, Paris, L'Harmattan.



---

<sup>1</sup> L'article ne traite que de la multimodalité en ligne, de nature différente de la multimodalité conversationnelle en présentiel (cf. partie 1.4 et sq.).

<sup>2</sup> Si c'est encore l'écrit sur Internet qui prédominera dans la suite des recherches effectuées par les linguistes, les termes retenus pour dénommer ces nouveaux objets de recherche vont évoluer, comme nous allons le montrer dans la suite de notre propos.

<sup>3</sup> <http://www.slis.indiana.edu/faculty/herring/>

<sup>4</sup> Hyperonyme englobant, pour nous, l'utilisation du téléphone (qui n'est plus aujourd'hui différencié clairement dans ses usages avec/hors Internet) et qui vient de façon amusante remotiver la forme ancienne de l'expression « je suis en ligne » (être occupé à téléphoner).

<sup>5</sup> Dans cette présentation, nous ne mentionnerons que pour mémoire les auteurs anglo-saxons qui peuvent être associés à l'un ou à l'autre courant, profitant du fait que le colloque mondial ait lieu à Lyon pour mettre en lumière la dynamique mise en œuvre dans les recherches scientifiques françaises autour de ces corpus en ligne.

<sup>6</sup> Nous reviendrons sur cette définition dans la partie 2 traitant plus spécifiquement de ce type de communication.

<sup>7</sup> De rares autres situations de communication (en entreprise par exemple) étaient cependant déjà de type « visioconférence » ce qui explique que les recherches des chercheurs qui y ont été associés soient antérieures (cf. les travaux de De Fornel, 1994 liés à l'entreprise France Télécom).

<sup>8</sup> Le projet de publication de cette communication de Jacques Anis et de celle de Michel de Fornel (entre autres) initialement prévues pour 2005 dans un numéro de la revue *Langages* qui aurait été coordonné par Anis et De Fornel n'a pu être mené à terme avant le décès de Jacques Anis en décembre 2005. Certains articles en relation avec cette journée d'étude (cf. Atifi, Fraenkel et Pontille, Marcoccia) ont été publiés dans Fraenkel, B. et Marcoccia, M. (éds) (2003).

<sup>9</sup> Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives.

<sup>10</sup> Tous les chercheurs de l'équipe du GRIC ont intégré ensuite l'équipe ICAR, leurs noms ne sont pas répétés dans la parenthèse associée à cette dernière équipe.

<sup>11</sup> Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations.

<sup>12</sup> Cet assujettissement n'est réel que dans le cas d'un destinataire naïf. Les utilisateurs du courrier électronique ont appris à traiter avec une certaine méfiance les courriers ré-expédiés.

<sup>13</sup> A partir de logiciels du type *ScreenvideoRecorder*, *Pamela*, *Camtasia*.

<sup>14</sup> Créé par Chris Fassnacht et David Woods au centre de recherche en éducation de l'Université du Wisconsin-Madison.

<sup>15</sup> Eudico Linguistic Annotator (ELAN).

<sup>16</sup> <http://w3.u-grenoble3.fr/fle-1-ligne/>

<sup>17</sup> Selon le nombre d'étudiants dans les cours à Lyon et à Berkeley et en fonction de la taille de la salle, les groupes peuvent varier de 2 (1 étudiant face à 1 étudiant) à 4 (2 étudiants face à 2 étudiants), en passant par 3 (1 étudiant d'un côté face à 2 de l'autre).

<sup>18</sup> Alors qu'en fait, le regard porté sur l'image vision de ses interlocuteurs aurait été vu comme un regard porté sur la droite de l'écran (cf. sur ce point, Cosnier, Develotte, 2011, Constantin de Chasnay, 2011).